



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SHA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

compter. Jean Simoneta a écrit *l'Histoire de François Sforce*, Milan, 1479, in-folio : c'est plutôt un modèle pour les guerriers, que pour les citoyens justes & équitables.

**SFORCE**, (Galeas-Marie) fils du précédent, né en 1444, succéda à son père dans le duché de Milan, en 1466; mais ses débauches & son extrême férocité le firent assassiner en 1476, dans une église, au milieu de la multitude assemblée. De son mariage avec Bonne, fille de Louis duc de Savoie, il eut Jean-Galeas-Marie (voyez l'article qui suit) & Blanche-Marie, femme de l'empereur Maximilien. Il eut aussi une fille-naturelle, qui épousa le prince de Forli, puis Jean de Médicis. Elle soutint un siège à Rimini & à Forli, fut enfermée quelque tems au château St.-Ange, & mourut peu de tems après avoir été mise en liberté.

**SFORCE**, (Jean-Galeas-Marie) fils du précédent, fut laissé sous la tutelle de sa mère & du secrétaire-d'état Cecus Simoneta. Mais Ludovic-Marie Sforce, son oncle, surnommé *le More*, obligea la duchesse de s'enfuir de Milan, & fit trancher la tête à Simoneta, malgré son âge de septuagénaire. S'étant emparé du gouvernement, il fit donner à son neveu un poison lent, dont il mourut à Pavie en 1494, peu de jours après l'entrée du roi Charles VIII en cette ville. Le crime de Ludovic le More ne demeura pas impuni. Louis de la Tremouille s'étant rendu maître de sa personne, il fut amené en France,

& Louis XII le fit enfermer à Loches où il mourut en 1510. Jean-Galeas-Marie Sforce avoit épousé Isabelle d'Aragon, fille d'Alphonse roi de Naples. Ses enfans furent : I. François Sforce, qui, pour être soustrait à la fureur de son grand-oncle, fut envoyé en France par la duchesse sa mère auprès du roi Louis XII, & qui mourut abbé de Marmoutier en 1511. II. Bonne, mariée à Sigismond roi de Pologne. — Ludovic-Marie **SFORCE**, surnommé *le More*, leur grand-oncle, avoit épousé Béatrix d'Est, fille d'Hercule, marquis de Ferrare. De ce mariage naquirent : I. Maximilien Sforce, qui fut rétabli duc de Milan par l'empereur Maximilien en 1512; mais qui ne pouvant s'y soutenir, céda la ville de Milan au roi François I. Il vint en France avec une pension de 30 mille écus d'or, & mourut à Paris en 1530. II. François Sforce, 3e. du nom, qui fut aussi rétabli en 1529, par l'empereur Charles-Quint. Il mourut le 24 octobre 1535, sans laisser de postérité, & le duché de Milan, comme fief de l'Empire, resta à Charles-Quint, & a passé aux successeurs de cet empereur.

**SHADWELL**, (Thomas) poète Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ses Pièces dramatiques, une *Traduction en vers des Satyres de Juvenal*, & d'autres Poésies, qui n'eurent pas le suffrage des gens de goût. Dans le tems de la révolution, il fut fait poète lauréat & historiographe du roi Guillaume, à la place de Dryden.

SHAFTESBURY, (Antoine ASHLEY-COOPER, comte de) petit-fils d'un grand-chancelier d'Angleterre, vit le jour à Londres en 1671. Après avoir fait ses études, il voyagea dans les principales cours de l'Europe; de retour en Angleterre, il prit des leçons de Locke, & passa en Hollande en 1698, pour voir Bayle, & les autres philosophes qui pensoient comme lui. La reine Anne ne croyant pas pouvoir donner sa confiance à un homme qui se déclaroit ennemi de toute religion, le priva de la vice-amirauté de Dorset, qui étoit dans la famille depuis trois générations. Ce philosophe mourut à Naples en 1713, où il s'étoit rendu pour changer d'air. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve presque toutes les erreurs qui forment le fond de la philosophie du jour. Les principaux sont: I. *Les Mœurs ou Caractères*, Londres, 1732, 3 vol. in-8°, & traduits en françois, 1771, 3 vol. in-8°. Il prétend que le mal de chaque individu compose le bien général, & qu'ainsi, à proprement parler, il n'y a point de mal. On fait que dans tous les tems les philosophes n'ont fait qu'embrouiller cette matiere; Shaftesbury ne fait qu'ajouter aux erreurs de ceux qui l'ont précédé. Dans ce qu'il dit contre les vertus chrétiennes, il ne montre que trop qu'il ne les a jamais pratiquées, & qu'il connoit très-mal les grands motifs qui les animent. Il pousse l'extravagance jusqu'à prétendre que la foi de l'immortalité & l'espérance des biens éternels,

produisent de mauvais effets; en même tems que par une contradiction digne d'une philosophie si absurde, il assure que « l'athéisme (inséparablement lié avec l'erreur de la mortalité de l'ame) » retranche » toute affection à ce qu'il y » a de plus aimable & de plus » digne de l'homme; que l'on » est peu sensible à l'ordre » moral quand on envisage » l'univers comme un chaos; » qu'un athée ne peut respecter » sincèrement les loix & les » magistrats; que rien n'est » plus capable d'exciter à la » vertu & de détourner du » vice, que la présence de » l'Être-Suprême, témoin & » juge de tout ce qui se passe » dans l'univers; qu'il y a une » relation essentielle entre la » vertu & la piété; que la per- » fection & le mérite de la » vertu sont dus à la croyance » d'un Dieu rémunérateur & » vengeur, &c. » II. *Essai sur l'usage de la raillerie & de l'enjouement dans les Conversations qui roulent sur les matieres les plus importantes*, traduit en françois, La Haye, 1707, in-8°. Ce sont des leçons que les libertins de ce siècle ne pratiquent que trop. III. *Une Lettre sur l'Enthousiasme*, traduite en françois par Sanson, La Haye, 1708, in-8°. On y découvre des traces bien claires d'athéisme, que l'auteur dans des momens d'une humeur opposée a si bien réfuté. Car l'on fait que c'est le pur caprice qui regle la foi ou l'incrédulité des philosophes, suivant l'observation d'un grand orateur du siècle passé: « Cha- » que libertin se fait selon son

» caprice une créance à sa  
 » mode, & qui n'est que pour  
 » lui seul, suivant en aveugle  
 » toutes ses idées, raison-  
 » nant tantôt d'une façon,  
 » tantôt d'une autre, selon  
 » l'humeur présente qui le do-  
 » mine ». Bourd. *Panég. de S.*  
*Thomas*. Aveu remarquable de  
 Montagne, dans son article.

SHAKESPEAR, (Guillaume) célèbre poète Anglois, né à Stratford, dans le comté de Warwick, en 1564, d'un pere qui, quoique gentilhomme, étoit marchand de laine. Il se maria, à l'âge de 16 ans, avec la fille d'un riche paysan. Après avoir dissipé son bien & celui de sa femme, il ne trouva d'autre ressource que celle de se faire comédien; mais se sentant un génie fort au-dessus de son état, il composa des Tragédies, dont le succès fit sa fortune & celle de ses camarades. A l'égard des talens du comédien, ils n'étoient pas, à beaucoup près, aussi grands dans Shakespear, que ceux du poète. Le rôle où il brilloit le plus, étoit celui de Spectre. Shakespear quitta le théâtre vers l'année 1610. Il se retira à Stratford, où il vécut encore quelque tems, jouissant d'une fortune assez considérable, & mourut en 1616, à la 52e. année de son âge. La nature s'étoit plue à rassembler dans la tête de ce poète, ce qu'on peut imaginer de plus fort & de plus grand, avec ce que la grossièreté sans esprit peut avoir de plus bas & de plus détestable. Des François anglomanes ont certainement eu tort de le regarder comme le premier génie dans l'art dramatique. Les An-

glois eux-mêmes n'en portent pas un jugement si avantageux.  
 » Si le génie de Shakespear eût  
 » été bien cultivé, dit le comte  
 » de Chesterfield, ces beautés  
 » que nous admirons si juste-  
 » ment en lui, n'auroient pas  
 » été défigurées par ces absur-  
 » dités & ces extravagances  
 » qui les accompagnent fré-  
 » quemment ». Mais s'il y a du  
 ridicule à exalter Shakespear au-dessus de ce qu'il vaut; il est plus révoltant encore d'entendre Voltaire appeler *faquins, impudens, imbécilles, monstres, &c.* ceux qui en portent un jugement trop favorable; de les regarder comme une source de calamité & d'horreur, & d'assurer qu'il n'y a pas assez de piloris en France pour punir un tel crime (*Lettre à M. le comte d'Argental, le 19 juillet 1776*). N'est-ce pas là faire du paisible empire des Muses, un empire de rage & de terreur? La meilleure édition des Œuvres du Sophocle Anglois, est celle que Louis Théobald a donnée en 1740, & qui a été réimprimée en 1752, 8 vol. in-8°. On estime aussi les Corrections & les Notes critiques faites sur ce poète par le savant Guillaume Warburton. On trouve dans les dernières éditions de Shakespear, outre ses Tragédies, des Comédies & des Poésies mêlées. Les unes & les autres offrent des traits de génie, mais sans bienséance & sans régularité. M. de la Place a donné en françois la *Vie* de Shakespear, & a traduit plusieurs de ses piéces dans son *Théâtre Anglois*, 1745. M. le Tourneur en a donné une Traduction complète, commencée

en 1776, & finie en 1783, 20 vol. in-8°. C'est cette traduction & les louanges que le traducteur donne à Shakespear, qui ont provoqué la diatribe de Voltaire dont on vient de parler. En condamnant les exagérations du panégyriste, le public équitable n'a pas épargné les transports colériques de l'antagoniste. On s'est souvenu de l'Épigramme de Piron :

De Corneille & de Crébillon  
Le réformateur téméraire,  
Que prône à triple carillon  
Tiriot le thuriféraire ;  
Le prince des badants Voltaire  
Du haut de son trône bourgeois  
Va sur moi vider son carquois :  
Du mien ne tirons qu'une fleche,  
Dont la douce pointe n'ébreche  
L'honneur ni l'intérêt d'autrui ;  
Malheur à lui seul s'il en feche....  
Louons quelqu'autre auteur que lui.

On lui a érigé en 1742 un beau monument dans l'abbaye de Westminster. Madame de Montagu a publié une *Apologie de Shakespear*, dont il a paru une traduction française, Londres, 1777, in-8°.

SHARP, (Jean) l'un des meilleurs prédicateurs que l'Angleterre ait produits, né à Bradford, mourut en 1713, dans sa 69e. année. Il devint doyen de Norwick, occupa plusieurs autres places importantes, & fut placé sur le siege d'Yorck, qu'il occupa pendant 22 ans. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, estimés.

SHAW, (Thomas) médecin Anglois, de la société royale de Londres, professeur en langue grecque & principal du college d'Edmond à Oxford, où il mourut en 1751, est connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*, en

anglois, Oxford, 1738, in-fol. Il donna un *Supplément* en 1746, in-fol. Ces *Voyages* ont été traduits en français, La Haye, 1743, 2 vol. in-4° ; l'auteur avoit demeuré plusieurs années en Afrique. Il s'étend beaucoup sur les eaux thermales, la description des animaux, des plantes, &c. — Il ne faut pas le confondre avec Pierre SHAW, premier médecin du roi d'Angleterre, dont on a : I. Un ouvrage sur *l'Histoire & la cure des Maladies*, Londres, 1738, 2 vol. in-8°, en anglois, écrit avec simplicité & sans prétention. II. *Leçons de Chymie, propres à perfectionner la physique, le commerce & les arts*, Londres, 1734, en anglois & en français ; Paris, 1759, in-4°, avec des notes du traducteur.

SHEFFIELD, (Jean) duc de Buckingham, ministre d'état du roi d'Angleterre, naquit vers 1646. Il servit sur mer contre les Hollandois, & fit ensuite une campagne en France sous Turenne. La réputation de sa valeur lui fit donner le commandement de la flotte que les Anglois envoyèrent contre Tanger. Le roi Guillaume & la reine Marie l'honorèrent de leur confiance. Il refusa la place de grand-chancelier d'Angleterre, sous le regne de la reine Anne. Sa seule ambition étoit de cultiver, dans un doux repos, l'amitié & la littérature. On a de lui des *Essais sur la Poésie & sur la Satyre*, & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose, imprimés en 2 vol. in-8°, Londres, 1729, qui sont très-estimés des Anglois. Ses *Essais sur la Poésie* ont été traduits en français : il y donne des pré-